Gde PHARMACIE DE FRANCE

1, 3, 5, Marché-aux-Poulets, **LILLE** — Au pied du Grand-Théâtre — Départ du Mongy Lille-Roubaix-Tourcoing

COMPAREZ nos PRIX

avec ceux que vous payez ailleurs, vous verrez que votre déplacement (Chemin de Fer — Tramway —) ne vous COUTERA RIEN, et qu'il vous restera en plus un — BENEFICE APPRECIABLE !!! —

Service rapide par Personnel nombreux et expérimenté - PRODUITS de 1er CHOIX

Offres et Demandes D'EMPLOIS

Plâtriers

On demande bonnes équipes pour travail à la tâche. Bien rétribué. S'adresser à M. ESTRAT, rue Turgot, 102, Canteleu-Lille. 6686.

On demande

deux Représentants pour Nord et Pas-de-Calais. S'adresser chez VINCHENT Zéphyr, fabricant de chaussures, rue Kléber, n° 1, à Hergnies-sur-Escaut. 14924.

Première JUPIERE

excellente coupeuse essayeuse, est demandée par maison de premier ordre. Place stable. Inutile écrire si pas sérieuse et très capable. Ecrire en indiquant références au bureau du journal, initiales A. R. C. 10319.

ÉCOLE PIGIER — Commerce, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie, Langues, Correspondance

31, Rue Faidherbe
LILLE

Préparation Rapide à la PRATIQUE DES AFFAIRES

Situations procurées aux élèves

On demande

Ouvrières en Bonneterie (jambeuses et prêteuses), 17, place Saint-Géry, à VALENCIENNES. 14928.

ON DEMANDE

Forgeron-Frappeur en équipages. Travail assuré : rue Léon-Gambetta, 323, Lille. 6688

On demande

une BONNE de 25 à 30 ans sachant faire la cuisine. Bons gages. S'adresser Mme MERCIER, 23, boulevard Froissart, à Valenciennes.

On demande

une PERSONNE très sérieuse et absolument de toute confiance, robuste, propre et active, sachant faire une bonne cuisine bourgeoise et entretenir intérieur du bas. Bons gages, bien nourrie. Ecrire Mme LEGAY, 70, rue Sadi-Carnot, Béthune (Pas-de-Calais). 14040.

PIANOS toutes MARQUES 24, rue Esquermoise, LILLE

A VENDRE
Démolitions

Une maison double, belles portes, fenêtres avec volets, beau plancher, parquets en chêne, séparation de salon plein et à vitraux, vitraux de vérandah et lanterneau, belle charpente, toiture ardoise, zinc, pannes mécaniques en bon état pour être réemployées ; 80.000 briques. S'adresser Entreprise GRUSON et Cie, 92, rue d'Isly, à Lille. Téléphone 28.49. 14935.

ULCÈRES
Maladies du Sang et de la Peau
Guéries par Méthodes Spéciales
MALADIES DES FEMMES
sans opération
VOIES URINAIRES
de l'Homme et de la Femme
Consultations et Soins
MARDI, MERCREDI, JEUDI, SAMEDI & DIMANCHE
de 8 h. à midi et de 2 h. à 8 h. à la
CLINIQUE FAID
DOCTEUR SPÉCIALISTE DE PARIS
37, rue Faidherbe, 37
A LILLE
au 1er et au 2me Etage

VOIR et ENTENDRE le nouveau
PIANO
COUPLEUX Frres
24, rue Esquermoise, LILLE

A VENDRE

MAISON à usage de tout commerce, entièrement restaurée, située rue très importante, libre prochainement. S'y adresser, 83, rue de Lille, Valenciennes. 4941.

LA BIÈRE est chère

Brassez vous-même avec l'AUTOBRASSEUR. Emploi facile réussite certaine PRIX DE REVIENT : 0 fr. 15 le lit. Dose 35 l. 4 fr., 100 l. 10 fr. Fco c. mandat à WILLAY-LEFEBVRE à Saint-Omer.

BAISSE sur nos VELOURS et nos VÊTEMENTS DE TRAVAIL

RAEITER
13, Rue de la MONNAIE
— LILLE —

LACOSTE
A LILLE
87 Rue Nationale
en face du Square Jussieu

VÉLOS garantis 3 ans, cadres brasés, g.-boue roue libre, frein, 425 francs. Catalogue gratuit. DEVINCK, constructeur, 46, rue de Pas, Lille. — On accepte tous les bons. 10.305.

Voliges

A VENDRE D'OCCASION 10.000 m2 en 5 à 8mm d'épaisseur, 12 à 15 cm de largeur, 1 m. 35 de longueur, à 1 fr. 50 le m2. Entreprise GRUSON et Cie, rue d'Isly, 92, Lille. Tél. 28-49. 14943.

BANDAGES

BAS A VARICES, SUSPENSOIRS, CEINTURES POUR FEMMES, INJECTEURS DE TOUS SYSTÈMES, APPAREILS HYGIÉNIQUES ET ACCESSOIRES.

Voyez Maison Spéciale
Achille LIÉVIN
94, Rue Gambetta — LILLE

COMPTOIR CENTRAL D'ACHATS INDUSTRIELS
pour les Régions Envahies
Siège Social : 40, rue du Colisée, PARIS

AGENCE DE LILLE : 17, Square Dutilleul

Avis d'Adjudication
— DE —
MATÉRIEL

Le 14 Juin, à 14 heures 30, il sera procédé dans les bureaux de l'Agence, 17, square Dutilleul, à LILLE, à une vente par adjudication sur soumissions cachetées, de

27 LOTS DE MATÉRIEL

entreposé et visible dans les Magasins du C. C. A. :
COUR DES BOURLOIRES, 180, rue de Paris, à LILLE ;
DOCKS VAUBAN, 199 bis, rue Colbert, à LILLE ;
DEPOT DU C. C. A., boulevard de la Moselle, à LILLE ;
MAGASINS GENERAUX, 41, boulevard d'Halluin, à ROUBAIX ;

La liste portant le détail de ces lots mis en adjudication, ainsi que le cahier des charges pourront être consultées :
à l'AGENCE, 17, Square Dutilleul, à LILLE et dans les Magasins du C. C. A. ;
DOCKS VAUBAN, 199 bis, rue Colbert, à LILLE ;
COUR DES BOURLOIRES, 180, rue de Paris, à LILLE ;
DEPOT DU C. C. A., boulevard de la Moselle, à LILLE ;
KOPPEL, 64, rue Belle-Vue, à LILLE ;
MAGASINS GENERAUX, 41, boulevard d'Halluin, à Roubaix.

Les soumissionnaires trouveront aux adresses ci-dessus, tous les renseignements nécessaires pour soumissionner.

LÉTOL, c'est perfection !!
Brille vite !!
Dure longtemps !!

Grande Baisse de Prix
22, RUE DU PRIEZ, *LILLE*
VENTE DIRECTE de FABRIQUE
CUISINIÈRES tous genres 165 fr.
Tôle, Fonte, Émaillé, Carreau céramique, depuis, ...
La Maison prend les Bons d'achat et de la Défense

Vente par Adjudication

COMPTOIR CENTRAL D'ACHATS INDUSTRIELS POUR LES REGIONS ENVAHIES

Agence de Valenciennes
2e Secteur

Il sera procédé le 14 JUIN 1921, à 2 heures, au bureau du C. C. A., 26, rue de Beaumont, à une vente par adjudication sur soumissions cachetées, avec cession au plus offrant, aux conditions générales du règlement des ventes opérées par les soins du Comptoir Central d'Achats.

Le matériel à céder et dont désignation suit pourra être visité tous les jours de 8 heures à midi et de 15 heures à 17 heures au magasin Saint-Roch, à Valenciennes.

	Prix minima comprenant les frais supplémentaires
LOT N° 1	
11 Fraiseuses verticales « Bariquand », poids 500 kilos	12.000 fr.
LOT N° 2	
12 Fraiseuses verticales « Bariquand », poids 500 kilos	15.000 fr.
LOT N° 3	
13 Fraiseuses horizontales « Puteaux »	16.000 fr.
LOT N° 4	
1 Fraiseuse horizontale « Boutmy » 1 Fraiseuse verticale « Herbert » 5 Fraiseuses horizontales « Brown & Scharpe »	10.000 fr.
LOT N° 5	
1 Mortaiseuse « Crespin » 1 Tronçonneuse « Davis » 1 Tronçonneuse « Vermot »	4.000 fr.
LOT N° 6	
6 Machines à profiler « Garvin » n° 3, poids 650 kilos	15.000 fr.

Pour tous renseignements complémentaires et pour consulter le cahier des charges, s'adresser 26, RUE DE BEAUMONT, à VALENCIENNES. 14939.

A LA RELIGIEUSE
27 bis, rue Léon-Gambetta, LILLE
Véritables
GALERIES de la MODE
on y trouve Tout ce qu'il faut pour coiffer Dames et Fillettes. Chapeaux Deuil et Fantaisie à prix avantageux. Beau choix pour Communions, Mariages, etc.
Fournitures en gros pour MODISTES
Voir notre Annonce du Dimanche
—: Magasin toujours ouvert :—

Nouvelle Découverte
"L'IRIDINE"
Produit Scientifique et d'un effet assuré contre les Pellicules et la *Chute des Cheveux*, d'après les recherches du Docteur Pharmacien - Chimiste
J. Petit.
LABORATOIRE de "L'IRIDINE"
VENTE EN GROS
217 Rue du Pg-de-Roubaix
LILLE
Dépôt chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs

EXPOSITION PERMANENTE - - -
de Meubles riches et ordinaires
Installations complètes de Cafés, Hôtels, Villas, Bureaux, Comptoirs
TAPISSERIES, LITERIES ET TENTURES
Tous nos Meubles sont faits en bois sec et garantis de bonne et solide fabrication.

Avant d'acheter vos MOBILIERS
Visitez les Vastes Magasins des
Usines G. POPPE
43, Rue de la Halle, LILLE
FACE AU PONT-NEUF
(Tramways E, de la Gare au Pont-Neuf)
Vente directe du Producteur au Consommateur

LES CACHETS PYRAL guérissent
toutes les Névralgies, Migraines, Maux de Dents, Grippe, Rhumatismes
Action immédiate. Aucune intolérance. Convient à tous les tempéraments et à tous les âges
Dans toutes les Pharmacies (Bien exiger la marque « PYRAL » ci-dessus).
La boîte d'essai 2 cachets, 1 fr. : la boîte 12 cachets, 5 fr.

VOIES URINAIRES
Le Docteur FEUCHERE, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien médecin-chef de centre d'urologie aux armées (25 ans de pratique), reçoit à sa CLINIQUE, 21, parvis St-Maurice, 21, près la gare de Lille, de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h., et dimanche de 9 h. à midi. VOIES URINAIRES, maladies secrètes des deux sexes et 914 intraveineux dans LA SYPHILIS
ANALYSE DU SANG

Orchestrions Electriques
DE GRAND LUXE
Pianos Automatiques
« Le Merveilleux »
La Maison remet à neuf les PIANOS de tous genres. Repiquage en 8 jours de nouveaux airs, au choix du client sur vieux cylindres.
MARCEAU SIMOENS ET LOREZ
70 RUE CHANZY à ROUBAIX 70

UNE CORVÉE JOURNALIÈRE DEVIENT UN PLAISIR SI VOUS EMPLOYEZ du CIRAGE BOB
En vente dans toutes les bonnes maisons

BONS PIANOS
Hertz, 1.500 fr. ; Piano d'études, 800 fr., A VENDRE. CLEMENT, 5, rue St-Louis, à ANZIN. 14030.

CAMION
état neuf, force 2.500 kilos, à vendre chez M. CRACMAN, à Baugnies, près Péruwelz. 14937.

Voies Urinaires
MALADIES SÉCRÈTES
Dr CAVRO, à Lille, boul. de la Liberté, 116 bis, de 8 h. à 19 h.

GRANDE BAISSE DE PRIX
Vente directe de l'Usine au COMPTANT et A CRÉDIT
4.000 vélos, hygiène, garantis roue libre, frein, hommes, dames, enfants .. 375 FR. VÉLOS
1 LOT DE VÉLOS hommes, dames, enfants ..... 250 FR.
Agent Général des plus grandes marques :
GRIFFON, ALCYON, COTTERAUX, THOMAS, LABOR, HURTU, L. CLÉMENT AUTOMOTO BERGERONNETTE, FRANÇAISE, ANGLAISE, ETC.
ACCESSOIRES, PNEUS, LANTERNES, etc.
400 Machines à Coudre toutes marques, garanties 10 ans, grand luxe, confection, ménage, cordonnier, Sellier
LA PLUS IMPORTANTE DE LA RÉGION — ON ACCEPTE TOUS LES BONS
MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS
REMISE AUX MARCHANDS — ON DEMANDE AGENTS & DÉPOSITAIRES
Les Magasins sont ouverts Dimanches et Fêtes jusqu'à 2 heures
Camille COPPENOLLE, 39, rue Neuve (Grand'Place) LILLE

DETTES

M. Georges SELVAIX, cultivateur à Petite-Forêt, prévient le public et ses fournisseurs qu'il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, née Eugénie SIMON, qui a quitté le domicile con-

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD*. — N° 45

FOX-FILM

:: Voleurs :: de Femmes

GRAND CINÉ-ROMAN EN DOUZE EPISODES
ADAPTÉ PAR
PAUL D'IVOI & LOUIS D'HEE

SIXIEME EPISODE

ZARA TRIOMPHE

On faisait cercle autour de lui. Les mères reconnaissantes le pressaient de questions, s'agrippant à lui.

— Et Priscilla ?... Avez-vous vu Maud ?.. Par pitié, Monsieur, donnez-moi des nouvelles de ma petite Laura !... Monsieur, la mienne était malade lorsqu'ils me l'ont prise !...

— Elles sont toutes vivantes ! cria-t-il, au milieu d'une émotion impossible à décrire ; mais je n'ai rien pu pour les libérer et aucune force au monde n'en est capable !

— Que dites-vous, Stephen ? bégaya le milliardaire atterré.

Winthrop prit une voix grave, contristée.

— Mon cher M. Storrow, dit-il, j'ai été pris par les pirates sans avoir pu sauver ma fiancée, ainsi que vous le savez !... Je suis libre, maintenant, mais libre sous caution. Les « Voleurs de Femmes » ont épargné ma vie à condition que j'exécute une mission dont ils m'ont chargé. Si je n'ai pas abouti, dans dix jours, quoi que je puisse faire, où que je puisse aller, les bandits me retrouveront et me mettront à mort !

— Quelle est cette mission ? demandèrent plusieurs voix anxieuses.

Le félon sortit de sa poche le paquet contenant les treize enveloppes écrites par les jeunes filles.

— Mesdames et Messieurs, expliqua-t-il, voici des demandes de rançons. Si je n'ai pas reporté l'argent dans le délai fixé, non seulement ma vie sera en danger, mais encore toutes vos enfants courront les plus graves périls !

Ce fut un tonnerre d'exclamations, de menaces :

— Dites-nous où sont ces démons, cria William Worth. Le Gouvernement enverra des troupes pour les exterminer jusqu'au dernier !

— Conduisez-nous à leur repaire ! s'exclama belliqueusement M. Storrow.

Stephen Winthrop leur tint tête à tous, son désabusement complet s'opposant à l'enthousiasme et à l'ardeur de tous les autres.

— Y songez-vous ! dit-il avec gravité. Si vous aviez vu ce que mes yeux ont vu, vous ne parleriez pas de force !... Ces bandits sont inattaquables !

— Deux cuirassés ne pourraient-ils avoir raison d'eux ? cria le directeur de la Sûreté de Providence.

— Ce n'est pas sûr, dit le félon. Et avant que vous puissiez faire sauter leur forteresse, vos filles — songez-y bien — vos filles auraient souffert les supplices de l'enfer. Si vous aviez vu ces nègres hideux, ces sauvages que sont leurs geôliers... Ah !... je vous l'affirme, croyez-moi, il faut d'abord céder avant de songer à châtier !...

Toutes les mères, et elles étaient neuf exactement, approuvèrent aussitôt les paroles de l'envoyé du Mahdi.

— Mais oui !... Oui !... Il faut payer ! s'écrièrent-elles. Tout, n'importe quoi, pour qu'on nous rende nos chéries !

John Whitney, un roi de la finance, se planta devant Winthrop.

— Si vous reportez l'argent, quand la libération aura-t-elle lieu ?

— Aussitôt, répondit Stephen. Donnant, donnant. C'est bien spécifié.

Le banquier, après un rapide calcul mental, reconnut :

— Nous valons, à nous tous ici réunis, plus de douze milliards de dollars, peut-être vingt ! Qu'exigent ces bandits ?

— Pas tout à fait sept millions, je crois, dit l'émissaire, en distribuant les demandes de rançons.

Tandis que les mères se précipitaient pour avoir leurs lettres et lire l'écriture de leurs filles, tandis qu'elles fondaient en larmes, les hommes s'étaient rassemblés comme s'il se fût agi de conclure une affaire.

— Payons-nous ? demanda John Whitney.

Ce fut un « oui » unanime.

— All right !

Les carnets de chèques sortirent des poches.

Stephen Winthrop remarqua insidieusement :

— Le paiement doit être effectué en bank-notes !

— En or, si l'on veut, repartit le financier, car il est bien certain que ces sommes d'argent nous reviendront deux jours après la libération de nos filles, ou alors c'est que la Marine de guerre américaine ne mérite pas sa réputation !

Le félon luttait de toutes ses forces pour ne pas laisser transparaître son émotion. Il savourait déjà son triomphe. Il songeait à Ruth qu'il saurait bien enlever et garder pour lui seul, avec un tiers de tous ces millions que des plumes grinçantes inscrivaient sur les carnets !

Edmund Storrow reprit la parole.

— Je pense, messieurs, que demain matin, au plus tard, nous aurons pu réunir la somme. Voulez-vous que je fasse appareiller mon yacht ? J'accompagnerai M. Stephen Winthrop. Je recueillerai toutes nos filles. Le voulez-vous ?

— Entendu, dit Worth, exprimant l'opinion de chacun. Je me joindrai à vous, si vous le voulez bien.

Ce fut convenu. Avant la séparation, le milliardaire fit une dernière recommandation :

— Et pas de communication à la presse, n'est-ce pas ? Que tout reste bien secret entre nous.

— Privisoirement ! répliqua John Whitney. Le ministre de la Marine est un de mes meilleurs amis. Laissez-moi le soin de le voir en temps opportun... Nous agirons quand il le faudra, et je ne serai content que lorsque le dernier de ces criminels aura péri !

— Qu'importe, dit sa femme. Ne risquons pas de nuire à nos enfants. Ne pressons pas trop l'heure du châtiment.

De puissantes automobiles trépidèrent dans l'avenue. Bientôt, Edmund Storrow se retrouva seul avec son « cher » Stephen Winthrop, qu'il congratula affectueusement.

VI. — LA PISTE DES FUGITIFS

Nous devons nous reporter à la veille au soir, au moment où Bob Norton et Ruth, après leur plongeon, avaient fini par atterrir sur la petite île. La nuit tombait, une douce nuit tout enjolivée d'étoiles. Le début de Juillet était particulièrement chaud. Le vent, très faible qui venait de la terre était tiède et Miss Storrow ne souffrait nullement du froid. Son compagnon lui tapota les membres et la massa par dessus ses vêtements pour stimuler sa circulation et empêcher l'engourdissement.

Confiante, la jeune fille avait abandonné sa tête sur l'épaule du « cher garçon » qui lui donna deux baisers chastes, comme l'eût fait M. Storrow lui-même.

— Ah ! Ruth darling, lui dit-il, que ne m'avez-vous écouté et pourquoi vous êtes-vous risquée dans cette terrible aventure ?

— Terrible, en effet, dit-elle. Mais n'ai-je pas eu raison d'agir comme je l'ai fait ? Je sais où Eleanor est recluse avec toutes les autres ! Demain, nous aurons pu gagner la terre ferme et les secours ne tarderont pas. Norton admira son courage et son optimisme. Cependant, malgré les bouffées presque chaudes qui venaient de la côte la treizième jeune mariée s'était mise à trembler.

— Il faut réagir ! conseilla Bob. Savez-vous ce que nous devrions faire, si vous étiez en état de réaliser encore quelques efforts ?

— Nous jeter à l'eau, gagner la prochaine île, et d'étape en étape, arriver ainsi au rivage avant l'aube de demain ?

— Cela, même, oui !

— C'est mon avis, Bobbie. Dans quelques minutes, l'obscurité aura gagné un peu. Nous pourrons nager avec plus de sécurité.

Une demi-heure plus tard, sous un ciel splendide, nos deux héros se laissèrent glisser à l'eau et nagèrent de concert.

— Ne nous époumonnons pas, conseilla l'athlète. Nous avons toute la nuit pour franchir les cinq ou six étapes qui nous séparent de la terre ferme. Ce sera long. Ménageons nos forces.

Ruth lui répondit calmement, comme si elle ne faisait pas autre chose que de se livrer à un sport favori.

— Pourvu qu'il ne soit rien arrivé de fâcheux à James !

Norton allait répondre. Il se borna à quelques brasses rapides vers sa compagne pour la prévenir d'un danger.

Non loin, une des barques du Mahdi, actionnée par deux rameurs, faisait sa ronde. Un guetteur, debout à l'arrière, regardait de tous côtés.

— Faisons la planche, recommanda Norton, et ne bougeons plus, le clair de lune nous trahirait.

Ils se tinrent immobiles, le plus possible. Les pirates passèrent à cinquante brasses et s'éloignèrent, heureusement.

A minuit. Miss Storrow avait perdu sa loquacité. Elle nageait avec effort. Pour du peu, elle se fût endormie sur les vagues. Les deux fugitifs avaient fait escale sur deux flots qu'ils avaient parcourus à pied, de part en part. Malgré la clémence de la saison, le froid était venu et Bob Norton avait dû prêter assistance à la courageuse jeune fille qui ne pouvait plus futter et ne se mouvait que machinalement.

Ils se dirigèrent vers un rocher accessible d'un côté. Norton dut littéralement y hisser sa compagne morte de fatigue et de sommeil. Il s'évertua de la réveiller pour la prévenir de ce qu'il allait tenter.

— Ruth chérie, je vais vous abandonner ici pendant quelque temps. Je vais revenir bientôt. Ne vous tourmentez pas.

La treizième jeune mariée ne répondit que par un faible grognement inintelligible. Elle dormait. Son compagnon l'installa le mieux possible, la recouvrit d'un peu de varech sec qu'il put arracher, puis, faisant appel à toute son énergie, il se rejeta à la nage pour atteindre l'île plus importante, à au moins un mille, qu'il supposait être celle où était bâti le château des « Voleurs de Femmes ». Malgré son endurance et sa robuste constitution, sa musculature exceptionnelle, Bob devait se borner parfois à se maintenir simplement sur les vagues. Ses membres avaient été trop malmenés par les garrots de l'instrument de torture et c'était merveille, en vérité, qu'ils pussent encore répondre à une telle performance.

Des crampes douloureuses lui contractaient subitement un bras et cela entraînait une inertie partielle. Il n'avançait plus que lentement. A la longue, il avait eu peur de sombrer avant le but. Mais l'île se rapprochait. Il distingua, tout à coup, la silhouette crénelée du château. L'espoir lui donna un regain d'énergie et il finit par atteindre le rivage et le destin récompensa son courage. Les deux barques des pirates étaient amarrées à la côte, vides d'occupants.

Norton s'y accrocha avec ivresse. Il ne faisait plus un brusquer. Après quelques minutes de sérieuses investigations, il reconnut qu'il n'avait pas d'autre adversaire que la solitude accroupie et la tête vacillante à la massive porte d'entrée du château triangulaire.

(*A suivre*).